

# MÉDECINS ET ÉTABLISSEMENTS DE SANTÉ A TOULON DANS LA PREMIÈRE MOITIÉ DU XX<sup>e</sup> SIÈCLE

JACQUES LE VOT

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, Toulon, Toulon sur mer, comme on l'écrivait parfois est une ville de 100000 habitants et le plus grand port militaire français. Établie sur sa rade, appuyée sur le Mont Faron, en symbiose avec la Marine, industrielle et ouvrière par son arsenal, paysanne par son arrière-pays, la ville est une cité importante à forte vocation militaire. À Toulon, comme on peut s'y attendre, l'histoire de la médecine ne saurait être décalquée de celle des autres villes de même importance du fait de cette originalité qui met en présence deux corps de santé bien distincts, les médecins militaires et les praticiens civils. Cette étude concerne le corps médical et les établissements de soins à Toulon dans cette première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Elle vient à la suite de nombreux travaux présentés à l'académie du Var par Antoine Marmottans, Bernard Broussolle, Bernard Brisou, Patrick Buffe, André Berutti et propose une étude d'ensemble de la médecine locale au cours ces cinquante premières années du siècle passé.

## La Belle Époque

### Situation sanitaire à Toulon au début du XX<sup>e</sup> siècle

À l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, la médecine vient résolument d'entrer dans une ère de progrès scientifique liée aux travaux des physiologistes, des anatomo-pathologistes, à ceux de Pasteur, aux découvertes toutes récentes des rayons X, de la radioactivité et à la pratique des vaccinations. Ces découvertes scientifiques surviennent dans un contexte de foisonnement de lois en santé publique qui auront des répercussions médicales<sup>1</sup>.

En 1900, Toulon, nous l'avons dit, compte 100000 habitants (103549 en 1906). Pour nous en tenir aux seuls aspects médicaux, consultons le rapport annuel du bureau d'hygiène<sup>2</sup> en ce début de siècle. La mortalité globale s'établit à 18,2 0/00 ce qui est bon par rapport aux autres villes de France<sup>3</sup>, mais la mortalité reste élevée<sup>4</sup>. Les maladies infectieuses dont la redoutable typhoïde prédominent accompagnées par la tuberculose. Les documents montrent que les foyers sont situés dans la basse ville où l'habitat est le plus dense. L'éradication de la variole dans la cité est à porter au crédit du service de vaccination de la ville. On surveille aussi les eaux de Toulon, avec la hantise du risque cholérique, ravivé par l'épidémie italienne en 1910.

Telle est la situation à laquelle sont confrontés les médecins du temps. Mais on devra aborder la médecine de l'époque en tenant compte des réalités du moment, la prostitution par exemple avec ses 269<sup>5</sup> « filles publiques ou soumises », l'alcoolisme des marins et classes défavorisées, l'opium des fumeries de la ville au début du siècle et les interdits de l'époque en matière d'avortement provoqué et les mentalités notamment en matière de vérité due au malade.

### Les médecins de ville à Toulon

On peut apprécier la situation des médecins de Toulon au début du siècle de deux manières :

- la première est anecdotique. Ce sont les vingt-deux portraits parus dans l'hebdomadaire *Je dis tout* en 1909. Ces chroniques courtes donnent une image aimable, flatteuse mais très conventionnelle de nos « bons docteurs ». Les portraits vont du praticien calme et tranquille, le docteur Castellan qui somnole sur sa monture, au chirurgien mondain « répandu dans la société » ou encore à ce médecin « au visage de Christ creusé par la souffrance » s'exténuant dans son sacerdoce médical. Mais les portraits de *Je dis tout* excluent le docteur Rapuc, ancien médecin de la Marine, qui osa provoquer en 1913 le journaliste Rouzier Dorcières, bretteur affirmé, parce que celui-ci avait, selon lui, diffamé la Marine au sujet de la consommation d'opium par les officiers<sup>6</sup>.
- la seconde est plus statistique et analytique. On compte 54 médecins à Toulon au début du siècle et 78 la veille du premier conflit mondial, ce qui place la ville en très bonne position. Ce sont des omnipraticiens mais aussi des spécialistes, les chirurgiens en premier lieu qui s'occupent aussi d'urologie et de maladies

<sup>1</sup> Hygiène publique (loi du 15 février 1902), assistance médicale gratuite (loi du 15 juillet 1893), assistance obligatoire aux vieillards, infirmes et incurables (14 juillet 1905). Séparation de l'Église et de l'État (1905).

<sup>2</sup> Créé par la loi du 15 février 1902

<sup>3</sup> Moyenne 19‰

<sup>4</sup> (89 morts sur 1820 naissance en 1911)

<sup>5</sup> Avec 130 exerçant « en libre pratique »

<sup>6</sup>Le *New York Times* et d'autres journaux étrangers en rendirent compte.

des femmes. Bien que le nom ne soit pas encore usité, on relève deux pédiatres, des otorhinolaryngologistes et des « oculistes ». Le docteur Wisard, chirurgien oculiste, établi place Louis Blanc, est professeur agrégé à l'université de Genève. Le docteur Brieu pratique l'homéopathie, très fortement critiqué par ses confrères. Le docteur Guiol est le médecin légiste de la cité.

L'électricité médicale et la radiologie seront accessibles en ville après l'installation du docteur Paul Barrois en 1903.



*Henri Malartic*

Certains praticiens ont des fonctions administratives et sociales, comme le docteur Blanchard, directeur du bureau d'hygiène<sup>7</sup>. Beaucoup ont des fonctions hospitalières car le titre de médecin ou de chirurgien des hôpitaux honore son titulaire et plus encore s'il s'associe à une fonction d'enseignement comme celle de professeur d'accouchement attribué au docteur Carence puis au docteur

Daspres. Les fonctions se cumulent d'ailleurs pour une élite : médecin de l'hôpital, du théâtre, médecin inspecteur des écoles, inspecteur des pharmacies et drogueries, consultant au dispensaire de la Croix rouge française et au dispensaire médical de la ville, membre du bureau d'hygiène, expert auprès de la Justice.

### **Pratiques professionnelles**

Le médecin de ville, établi après avoir loué ou acheté son cabinet et sa clientèle est au service de la population. Il reçoit et assure les visites à la demande de ses clients. Il revendique son titre de médecin de famille et en assume les obligations, en premier lieu la disponibilité. C'est un omnipraticien faisant face à l'ensemble des problèmes médicaux, en particulier les grossesses, les accouchements, les maladies infantiles, les pathologies infectieuses et épidémiques nettement prédominantes.

Il dispose d'une pharmacopée médicale importante<sup>8</sup> témoignant des progrès de la chimie de l'époque. Les médicaments plus courants sont les anti-inflammatoires et antinévralgiques tels que le pyramidon ou l'aspirine, les antalgiques faisant appel si nécessité aux opiacés dont le chlorhydrate de morphine, à la quinine pour les paludéens, sous différentes formes galéniques. Mais de très nombreux autres produits sont disponibles. Des régimes alimentaires sont volontiers prescrits dont des diètes hydriques, des enveloppements chauds ou froids, des tisanes diverses. On utilise aussi l'électricité pour différentes affections inflammatoires ou atteintes des nerfs périphériques. On s'efforce de vacciner contre la variole, la diphtérie, la typhoïde.

### **Aspects professionnels et corporatifs**

Le statut du syndicat de médecins de Toulon et de son arrondissement publié en 1893 est un document précieux qui définit un cadre statutaire, des règles comportementales, des principes de règlement des litiges, une nomenclature des actes ainsi qu'un cadre tarifaire.

<sup>7</sup> Il est titulaire d'innombrables travaux scientifiques de qualité. Il dirige le bureau municipal d'hygiène, assisté de quelques confrères et publie le rapport annuel. Il représente Toulon à de nombreux congrès où ses communications sont appréciées.

<sup>8</sup> Dont on en a une bonne idée avec les commandes de matériel des hôpitaux et les prescriptions des confrères des hôpitaux de la Marine dont les archives sont partiellement et heureusement conservées au service historique de la défense à Toulon.

À la même date s'installe un autre interne des hôpitaux de Paris, le docteur Henri Malartic, qui deviendra très vite le chirurgien le plus réputé de la ville. Le docteur Alexandre Prat-Flottes consacrera sa vie professionnelle à la lutte contre la tuberculose. Il animera la ligue contre la tuberculose créée 1903 et consultera quotidiennement au dispensaire de l'œuvre et bâtira avec son fils le docteur Eugène Prat-Flottes, le sanatorium de Cuers « La Pouverine ».



*Le docteur Prat-Flottes à La Pouverine*



Henry Raoulx

Sa lecture permet d'apprécier les principaux actes techniques pratiqués par les médecins de l'époque, depuis la simple consultation ou visite en ville, les actes chirurgicaux et les accouchements. Le syndicat met aussi de l'ordre dans les modalités de règlement des honoraires. En principe, ils se règlent directement « avec tact et mesure » et parfois par une note d'honoraires, en fin d'année<sup>9</sup>. Chaque fois, on le notera, le prix est modulé selon une classification de la fortune supposée du patient. Les défavorisés « sont toujours sûrs de trouver chez les médecins des dispositions conciliantes » nous dit la notice. Ce n'est pas qu'une clause de style ainsi qu'en témoignent le docteur Raoulx dans ses mémoires et l'exemple professionnel du docteur Martinenq au Mourillon.

L'Association générale de prévoyance et de secours mutuel des médecins de France<sup>10</sup>, autre organisation représentée à Toulon par sa société locale se propose d'offrir aux médecins, en cas de besoin, une aide mutualiste matérielle et morale. Toutefois, certains objectifs sont communs avec le syndicat comme celui de « maintenir la profession dans les voies utiles au bien public et conformes à la dignité de la profession ».

### **Mondanités, associations, deuils**

Tous ces médecins sont des notables, soucieux de reconnaissance sociale. Ils figurent sur les listes d'invitation officielles<sup>11</sup> et participent à toutes les manifestations artistiques où la bonne société d'alors se retrouve. Certains d'entre eux organisent des réceptions et des bals à leur résidence comme le docteur Paul Gueit « incorrigible aristocrate mondain » en sa maison de campagne « La Vallonne ». La presse en rend compte, détaillant à plaisir les toilettes des dames et donnant la liste des invités. Les mariages des familles médicales font aussi l'intérêt des gazettes qui y consacrent des articles aussi élégants que la cérémonie.

Mais ces médecins ont des préoccupations intellectuelles qui les amènent à solliciter leur entrée à l'académie du Var. Les médecins, historiquement, y sont très nombreux et actifs. Certains d'ailleurs présideront notre compagnie comme les docteurs Segard, Hagen, Regnault, Mourron, Baixe, Clément. Le docteur Rapuc, sous le pseudonyme Victor écrira à cette époque *Amours exotiques*. Le professeur Fontan sera à l'origine de la création de la Société des amis du vieux Toulon et de son musée en 1912. D'autres se retrouvent à la Société médico-chirurgicale du Var<sup>12</sup> pour des réunions plus professionnelles et scientifiques et lisent les revues médicales locales de l'époque dont la *Provence médicale* et le *Var médical* créé en 1913 par le docteur Fournier, urologue. Certains comme le docteur Hagen animent des cercles à orientation militante et politique<sup>13</sup>.

Cette société médicale a ses deuils avec des funérailles dont la solennité est fonction de la notoriété du praticien, occasion aussi pour le monde médical toulonnais d'affirmer son importance sociale. Ainsi les personnalités du service de santé de la Marine, le docteur Bérenger-Féraud, décédé en 1900, le docteur Cunéo, disparu en 1901, ont-ils des obsèques suivies par une foule importante et de très nombreux officiels civils et militaires, chacun y allant d'un éloge funèbre éloquent. Il en va de même au décès du docteur Carence en 1909, du docteur Long, tous deux praticiens hospitaliers réputés de la ville. Une mort inattendue, celle du docteur Fournier, urologue estimé, fondateur de la revue *Var médical* survenue brutalement en 1914 créera également une très forte émotion. Ces solennités perdureront au-delà de la guerre lors des obsèques du docteur Pélissier, médecin de la Marine, artiste, disparu avec le dirigeable *Dixmude*, et lors du décès du docteur Barrois, radiologiste victime des radiations, en 1924 ou plus encore du Professeur Fontan, le chirurgien qui osa la première suture cardiaque en 1900, disparu en 1931.

### **Médecins de la Marine et médecins militaires à Toulon**

Mais Toulon, c'est aussi la Marine et l'Armée de terre, soit en 1911 environ 12000 marins et soldats. La Marine dispose d'environ 70 médecins sous l'autorité d'un directeur du service de santé auxquels se rajoutent les médecins des régiments de l'Armée de terre et de la coloniale. Le milieu médical libéral et les médecins des armées en activité ne se fréquentent pas beaucoup. Les préoccupations sont totalement différentes d'ailleurs : affectations, embarquements, avancement pour les médecins militaires; clientèle, revenus, relations avec les confrères pour les médecins civils. De plus, la très forte appartenance au « milieu » militaire et la brièveté de certaines affectations s'opposent à cette interpénétration.

### **Établissements de santé**

La ville possède, à proximité de la gare et du jardin public, l'hôpital Chalucet ou hôtel-Dieu, construit en 1854. Il s'agit d'un établissement ancien qui a subi tout récemment des modernisations significatives eau, gaz, électricité, chauffage central et création de deux salles d'opération modernes<sup>14</sup>. De construction simple, en trois corps de

<sup>9</sup> En fin d'année ou aux dates de paiement des baux et loyers.

<sup>10</sup> Il s'agit d'une association ancienne fondée au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle (1852). Le professeur Fontan la présidera à Toulon.

<sup>11</sup> De la préfecture maritime, de la sous-préfecture.

<sup>12</sup> Société médico chirurgicale du Var. En 1912 : Docteur Opin, président; docteur Lascols, vice-résident; docteur Fournier, secrétaire; docteur Baume, trésorier.

<sup>13</sup> Cercle Danton

<sup>14</sup> Elles subsisteront pendant tout le demi-siècle

bâtiments, il a été compliqué d'ouvrages surajoutés qui ne suffisent pas à en augmenter significativement la capacité. Au début du siècle, neuf médecins et chirurgiens y exercent à temps partiel ainsi qu'une sage-femme. L'hôpital comporte quatre grandes divisions médicales et quatre services chirurgicaux. L'hôpital s'est séparé des 27 religieuses, les sœurs de la sagesse, qui y exerçaient pour les remplacer par 21 surveillantes laïques<sup>15</sup>. L'hôpital, ainsi qu'en témoignent les comptes rendus des conseils d'administration, exerce en priorité sa fonction de secours des indigents et reçoit une importante contribution financière municipale.

Mais Toulon dispose aussi d'un hôpital central de la Marine, situé rue nationale et d'un hôpital sur l'autre rive de la rade à Saint-Mandrier. Dans ces hôpitaux, existe un personnel médical qui exerce à plein temps et un corps d'infirmiers militaires. Ces hôpitaux ont été laïcisés sous l'impulsion de Camille Pelletan, ministre de la Marine, et les religieuses chassées avec une certaine brutalité. Depuis longtemps, la ville souhaitait récupérer l'emprise de l'hôpital central, au cœur de la cité. On avançait à ce propos le risque épidémique qu'un tel établissement faisait courir aux habitants. De fait, les statistiques d'activité montrent que cet hôpital reçoit une population jeune, masculine, touchée particulièrement par des infections (affections respiratoires, typhoïde, maladies éruptives, méningites, tuberculose). Mais la Marine ne pouvait se séparer de son établissement central tant que le futur hôpital du Faron n'était pas construit. Ce qui fut fait en septembre 1910. Cet établissement pavillonnaire, assis sur les pentes du bas Faron, vite appelé hôpital Sainte-Anne, fruit des idées des hygiénistes de l'époque, pouvait recevoir dès son ouverture, 850 blessés ou malades. Il disposait d'un bloc opératoire moderne pour l'époque, d'un service d'électricité médicale et de radiologie, d'une balnéothérapie.

L'hôpital de Saint-Mandrier, sur l'autre rive de la rade, plus ancien, pouvait lui en accueillir 1320. En fait, on assistait à une certaine spécialisation entre les deux hôpitaux<sup>16</sup>. À Saint-Mandrier, les fiévreux, paludéens, contagieux des corps de troupe, à Sainte-Anne les urgences, les spécialités dont l'oto-rhino-laryngologie, l'ophtalmologie, les soins dentaires, la radiologie et l'accueil des officiers.

Mais l'hôpital de Saint-Mandrier eut une grande importance pour la Marine. C'est lui qui reçut le plus grand nombre de blessés lors des catastrophes du *Iéna* en 1907 et de la *Liberté* en 1911. On doit au médecin en chef Gazeaux, médecin chef d'escadre, une description détaillée des conséquences médicales de ce drame et en particulier celle des traumatismes dus au souffle et aux névroses traumatiques. C'est dans cet établissement que le docteur Jules Regnault, chirurgien, fit en 1912, une première auto-opération d'une hernie inguinale.

Si le Var ne possédait pas de Faculté de médecine, il avait l'École de médecine navale qui accueillait depuis 1891 les médecins de la Marine pour leur stage d'application et l'École annexe qui préparait les élèves au concours d'entrée des écoles de santé militaire et validait pour la première année de Faculté. L'enseignement dans les deux écoles était excellent et la Marine entretenait un corps enseignant réputé à cette fin<sup>17</sup>. Le futur médecin général Oudard y enseignera en 1904 puis de 1921 à 1929.



Le médecin général Oudart

De nombreuses cliniques sont établies dans ces villes, dans de grosses villas ou des immeubles. Ce sont des établissements construits sur fonds privés, souvent par un médecin. À Toulon, le très connu et réputé professeur Fontan, dispose d'une clinique chirurgicale à Saint-Roch, d'une douzaine de lits<sup>18</sup>. Elle reçoit une clientèle bourgeoise et des cas graves. Le docteur Malartic, brillant chirurgien, a également une clinique chirurgicale à Saint-Roch. Les docteurs Prat-Flottes, Manoël, Berthollet<sup>19</sup>, Daspres<sup>20</sup> disposent également de cliniques. Il existe aussi un dispensaire des dames de la Croix-Rouge française avec un bloc opératoire et des lits d'hospitalisation<sup>21</sup>. Quant à la clinique du docteur Georges Bouras, place du colonel Bonnier à Toulon, elle n'eut qu'une existence éphémère mais sa notice descriptive nous donne une parfaite connaissance de l'idéal chirurgical de l'époque.

## Le premier conflit mondial

### Toulon camp retranché et ses 14 hôpitaux

À la déclaration de guerre, en août 1914, la ville devint un camp retranché soumis à l'autorité du préfet maritime. Elle eut à recevoir les blessés et malades en provenance du front français et d'Orient dans 14 hôpitaux

<sup>15</sup> Laïcisation effective en 1904, après polémique et un duel !

<sup>16</sup> Ordres Premar n° 1341 du 23.11.1912, 17.12.13, 6.07.15 puis n°1176 du 20.10.15

<sup>17</sup> Souvenirs de Victor Segalen au cours de son stage à Saint-Mandrier au début du siècle.

<sup>18</sup> Dans sa clinique de Saint-Roch, le professeur Fontan se fait aider par sa fille et quelques dames de sa relation, formées par lui et totalement dévouées. In Oudard, *Revue de médecine navale*, 1950, V, n°2 page 147 et 1951, n°1 page 51

<sup>19</sup> Clinique chirurgicale du var, 14 rue de Chabannes.

<sup>20</sup> Source : indicateur du Var années 1900 à 1914

<sup>21</sup> 51, rue Gimelli. Source : indicateur du var. 1903

permanents, complémentaires, auxiliaires, bénévoles et dépôts d'éclipsés. Au total des 5 années de guerre quelques 2795 blessés et malades seront décédés dans le camp retranché de Toulon pour 182 500 hospitalisés. En 1916, 134 médecins sont sous les drapeaux à Toulon<sup>22</sup>.

### **Brassage du corps médical. Rappel des réservistes.**

Les médecins d'active ayant été dirigés pour la plupart vers des affectations de guerre et les médecins en âge de servir étant mobilisés, c'est à des médecins réservistes que l'on dut faire appel pour armer les hôpitaux, délaissant de fait la population, dont le dénuement médical, peu étudié à ce jour est total. On confiera donc des responsabilités hospitalières importantes à des médecins âgés, réservistes pour la plupart<sup>23</sup>. Deux personnalités sont à citer : le docteur Esclangon, médecin de la Marine, retraité, chirurgien à Toulon depuis 1901, s'engage dès la déclaration de guerre, pour servir à la mer, à 64 ans, et la seule femme médecin de la ville de Toulon, le docteur Feyraud Baylon, prendra en charge l'hôpital<sup>24</sup> du lycée Tessé à deux pas de la gare. On citera aussi le professeur Fontan qui a mis à la disposition du service de santé sa clinique de Saint-Roch où il accueille les cas jugés graves.

### **Destins personnels**

Le docteur Malartic rejoint une ambulance chirurgicale de l'armée jusqu'en 1916. Puis il reçoit la charge d'un hôpital complémentaire à Aire-sur-Adour. Il applique les méthodes du docteur Carrel, opère et réopère, et obtient des résultats « miraculeux » sur les suppurations osseuses chroniques. Le docteur Péraldi, celui dont un soldat a pu dire « c'est un rayon de soleil provençal qui vient nous réchauffer » est fait prisonnier sur le champ de bataille. Après une captivité d'une année et échange de prisonniers, il revient à Toulon et sera affecté à l'un des hôpitaux de la ville. Le docteur Raoulx est médecin major du 312<sup>e</sup> régiment d'infanterie. Il nous donne de pittoresques descriptions de ce régiment de réservistes. Le régiment participe à de durs combats et Raoulx rapporte avoir fait, lors d'un engagement, plus de cent pansements en une heure.

### **Décès et malheurs**

Le fils du docteur Daspres, jeune médecin de régiment, est tué à Souain par un éclat d'obus. L'émotion est forte dans le milieu médical de Toulon. Elle l'est aussi lorsqu'on apprend la catastrophe du *Bouvet*, la mort d'une grande partie de son équipage dont celle du docteur Duville, de famille toulonnaise connue et estimée. L'émotion sera égale lorsque le *Danton* disparaîtra et avec lui le médecin principal Cahuzac, médecin major, ou lorsque l'on apprendra la mort du médecin principal Tribondeau à Corfou en 1918.

### **Techniques nouvelles, progrès médicaux**

La guerre amène par nécessité à développer des techniques et des approches nouvelles. Il en va ainsi de la radiologie. Elle est mise en œuvre à Toulon par le docteur Barrois au tout début de la guerre à l'hôpital complémentaire du lycée et par le docteur Buffon, adjoint au maire de Nice, à Sainte-Anne<sup>25</sup>. Le docteur Regnault, chirurgien, rappelé au service, s'occupe du centre orthopédique du 5<sup>ème</sup> arrondissement maritime. En 18 mois il effectue 754 opérations et 800 appareils plâtrés destinés à des fractures de membres. On retiendra aussi que l'hôpital auxiliaire n° 32, établi au Groupe scolaire de La Loubière, se spécialisera dans le traitement des paludéens sous la direction du docteur Ravaux aidé des docteurs Vaillant et Lascols. Il n'y a pas dans les archives trace de transfusion sanguine, ni de traitement par l'électricité de névroses traumatiques. Nous ignorons si les chirurgiens toulonnais se sont livrés à des actes de chirurgie réparatrice ou esthétique. Le corps médical est resté démuni face à l'assaut de la grippe espagnole en fin de conflit.

## **L'entre-deux-guerres**

La fin de la guerre est pour l'ensemble de la population un immense soulagement. La ville de Toulon cède, comme l'ensemble du pays, à une certaine frivolité, tempérée cependant par les habitudes provinciales. On pourra utilement consulter à ce propos l'hebdomadaire *Je dis tout* et les actes du colloque de 2008 de l'académie du Var *Saveurs des années 30*. Cependant, à partir des années 30, l'ambiance générale change avec les événements sociaux métropolitains et internationaux dramatiques.

L'immédiat après-guerre que l'on situera arbitrairement de 1918 à 1920 est celui de la démobilisation, des récompenses et de la constitution des associations d'anciens combattants. Mais les démobilisations se font lentement et de façon échelonnée. Les médecins toulonnais reviennent tandis que d'autres arrivent pour s'installer dans notre ville tels Joseph Amalric radiothérapeute, Bouilloux radiologiste et d'autres médecins ou chirurgiens libérés.

<sup>22</sup> Source SHD 1F<sup>2</sup>-7-1916

<sup>23</sup> Tel le docteur Aubert à l'hôpital du lycée, le docteur Regnault au centre de traumatologie, le docteur Valmyre à Rouvière, le docteur Buffon de Nice à Sainte-Anne, le docteur Prat-Flottes à Saint-Mandrier.

<sup>24</sup> Hôpital auxiliaire n° 105

<sup>25</sup> Ils mettront au point avec le professeur Fernand Ozil, professeur de mathématiques au lycée de Toulon, une méthode de détection des corps étrangers métalliques chez les blessés.

Tous les hôpitaux mis en service pour la guerre ont été fermés. Le personnel qui a œuvré au cours du conflit s'investit désormais dans d'autres formes de bénévolats, au dispensaire des enfants malades de l'Union des femmes de France (UFF) ou dans la lutte contre les grands fléaux médicaux comme la tuberculose. Bon nombre de médecins de la ville rejoignent les associations d'anciens combattants<sup>26</sup> ou des associations des « parents d'enfants tués à la guerre ». C'est le cas du docteur Daspres<sup>27</sup> dont le fils, jeune médecin auxiliaire, a été tué en Champagne.

Des médecins sont récompensés pour leurs actions au cours de la guerre tel le docteur Negre ou encore le docteur Malartic. Mais beaucoup attendront en vain, avec dépit, la récompense espérée<sup>28</sup>. D'autres succomberont à la tentation du trafic des carnets de soins. En 1924, un procès condamnera cinq médecins, parmi les plus connus de la ville, coupables d'avoir abusivement prescrit sur ces carnets pour d'autres personnes que le titulaire et sur une large échelle.

### **Effectifs, pratiques médicales, pathologies, aspects corporatifs dans l'entre-deux-guerres**

Un fait s'impose qui est l'augmentation numérique et la spécialisation croissante du corps médical toulonnais. Ainsi on passe de 90 médecins en 1920 pour dépasser rapidement la centaine dans les années 30. La tendance à la spécialisation s'accroît. Au cours des années 30, les différentes spécialités accessibles aux Toulonnais s'étoffent : ophtalmologie, oto-rhino-laryngologie (ces deux disciplines désormais bien séparées), dermatologie, maladies des femmes et des enfants, gastro-entérologie. Les nouvelles disciplines se développent. C'est le cas de la radiologie avec Douarré, Bouilloux, Circan, Trucy. L'utilisation thérapeutique du radium et des rayons X est faite par le docteur Joseph Amalric installé boulevard de Strasbourg. Ce fait est à souligner car il place Toulon dans les villes bien dotées sur le plan de la carcinologie.

La médecine reste très clinique. On ne se sert qu'avec discrétion des examens paracliniques bien que deux laboratoires de biologie médicale, celui du docteur Arnoux, 10 rue Peiresc et celui des docteurs Gouran et Seguy, 10 rue Picot soient présents en ville. Les prescriptions n'ont que peu changé depuis le début du siècle car les innovations thérapeutiques sont rares. Les pharmacies de la ville préparent les prescriptions magistrales et le Laboratoire Castel Chabre fait régulièrement paraître une publicité assurant de la qualité de ses médicaments.

Les pathologies restent stables avec une nette prédominance des maladies infectieuses parfois épidémiques et contagieuses comme la typhoïde ou la diphtérie. Le docteur François Fénelon qui exerce au Pont-du-Las au sein d'une population laborieuse et défavorisée mourra du croup en 1931 après avoir donné ses soins à un enfant qui en était atteint. La tuberculose reste un fléau majeur combattu par les autorités de santé publique et par des actions privées dont celle du docteur Prat-Flottes. Les affections chroniques cardiopathies, cirrhoses du foie, cancers et les diverses pathologies digestives fonctionnelles ou organiques dont l'ulcère de l'estomac prennent de l'importance. La psychiatrie reste accolée à la neurologie, discipline dans laquelle le docteur Laures jouit d'une réputation de consultant.

Le corps médical, bien structuré, conservateur, exprime avec discrétion ses préoccupations et ses revendications. Elles portent sur les difficultés et les frais d'installation, sur les impôts, les déclarations obligatoires de maladies et tout ce qui menace l'exercice libéral. La crainte de la « pléthore » médicale à Toulon est une inquiétude récurrente. Dans une revue médicale de grand renom en 1935, un praticien décourage les jeunes confrères de s'installer à Toulon « ville charmante, sise dans une région enchanteresse ». Selon l'auteur, la population peut disposer des consultations gratuites de nombreux dispensaires et les militaires d'active et retraités bénéficient des soins gratuits. Il n'y a donc plus de place pour les nouveaux arrivants<sup>29</sup>. La porosité entre le corps des médecins militaires en fin de carrière et le milieu médical civil accroît cette saturation. On peut ajouter à ces observations que les médecins sont désormais formés à Marseille devenue depuis 1930 faculté de plein exercice et que Toulon devient pour une partie de ces étudiants un débouché naturel.

Le syndicat des médecins veille aux revenus des praticiens et fait paraître en 1925 un barème de prix de consultations et de visites fixant respectivement les tarifs à 15F (24€ actuels) pour une consultation de généraliste et 30F (49€) pour une consultation de spécialiste. Naturellement le praticien se devra d'observer la vieille règle du « tact et de la mesure » dans la fixation des honoraires.

### **La situation des établissements de soins est contrastée**

Il n'y a que peu de changements pour le vieil hôpital Chalucet et sa mission principale qui est d'accueillir les « indigents ». L'hôpital reste le recours pour la population civile dans toutes les situations difficiles notamment pour les « incurables » ou les « aliénés » ou pour la pédiatrie et les maladies des femmes. La ville le soutient financièrement et prend en charge les aides médicales gratuites. Cette mission charitable fondamentale, un peu limitative, n'empêche pas l'établissement d'augmenter son personnel et d'enrichir ses disciplines disponibles.

---

<sup>26</sup> Ils reçoivent la fameuse carte verte d'ancien combattant.

<sup>27</sup> La ville de Toulon a donné le nom du docteur Daspres à une de ses rues.

<sup>28</sup> Le journaliste Gwynplaine le déplore dans un article de *Je dis tout* de juin 1920 intitulé « Rubans et faveurs ».

<sup>29</sup> D'autant que les frais d'installation (40 à 50 000F), la patente (10 à 11000F), les impôts (centimes additionnels) sont très élevés.

Dix-sept médecins y travaillent désormais, mais toujours à temps partiel, représentant le panel des spécialités de l'époque. On y retrouve les chirurgiens Malartic, Jourdan, Jean, Villechaize, les médecins Mege, Lemaire, Laures. Le docteur Demouy est le radiologiste de l'établissement, Joseph Amalric y pratique la radiothérapie et la radiumthérapie.

Les cliniques de la ville à cette époque sont établies dans différents quartiers de la ville, dans de grandes villas aménagées. À l'est, Saint-Jean, fondée par le docteur Coulomb en 1932 ; au sud, la clinique du littoral, rue Daillon ; au centre, l'hôpital Saint-Louis, de la Croix-Rouge française, rue Berier Fontaine, ouvert en 1930. À l'ouest, la clinique Malartic à Saint Roch fonctionne depuis de nombreuses années. L'établissement est voisin de la clinique Jourdan située elle aussi à Saint-Roch. La clinique de Provence sera installée dans la villa familiale du Pont-du-Las en 1937 par Marcel Issalène et celle du docteur Dumas au boulevard Bauchières au Pont-du-Las. Dans ces établissements exercent les principaux chirurgiens de la ville y compris les chirurgiens des hôpitaux. Ces chirurgiens sont les docteurs Malartic Henri associé à son fils Jean et aux deux docteurs Villechaise, Villechaize l'oncle et Villechaise le neveu. Mais opèrent aussi les docteurs Jourdan, Jamin. Ils sont tous chirurgiens généralistes. Le docteur Henri Malartic a acquis désormais une stature départementale et se déplace à la demande des établissements hospitaliers pour des interventions délicates<sup>30</sup>. Le docteur Georges Jean, chirurgien des hôpitaux, verra son fils et ses deux petits-fils devenir chirurgiens urologues, constituant ainsi une dynastie médicale et chirurgicale toulonnaise originale.

Dans les années 30, la Marine a entrepris, par nécessité, de regrouper en un seul établissement ses structures hospitalières<sup>31</sup>. Dans ce but, l'hôpital Sainte-Anne est agrandi de trois bâtiments construits en zone sud de 1932 à 1934. Le plus important d'entre eux, le pavillon Bérenger Feraud<sup>32</sup>, affecte la forme d'une croix de Lorraine, élevé sur cinq étages. Il masque un autre bâtiment, plus petit, qui reçoit le nom de Calmettes<sup>33</sup>. L'hôpital ainsi agrandi rassemble alors plus de 500 personnes dont une cinquantaine d'officiers, médecins, pharmaciens, 280 infirmiers et 143 ouvriers, représentant l'ensemble des corps de métiers nécessaires à son fonctionnement. Il reçoit annuellement plus de 12500 malades et dispose d'un équipement technique remarquable pour l'époque. Les grands noms du monde médical maritime y ont servi, Gastinel, Palasne de Champeaux, Regnault, Oudard, Hesnard, Plazy, Solcard, Pervès. L'hôpital est aussi centre d'expertise pour l'aéronautique sous la direction du médecin en chef Goett, et assure diverses fonctions pour la Marine. Les principales affections médicales rencontrées sont respiratoires, infectieuses, rhinopharyngées. Les chirurgiens interviennent principalement en chirurgie viscérale, en orthopédie et urologie. Les techniques radiologiques, de laboratoire sont très actives<sup>34</sup>. La bronchoscopie est introduite depuis les années 30.

Dans le même temps, l'hôpital de Saint-Mandrier est désaffecté. Les derniers malades le quittent vers Sainte-Anne en juin 1935. Cette année 1936 marque donc la concentration en un seul établissement des moyens hospitaliers de la Marine et la disparition de l'hôpital maritime de Saint-Mandrier, acteur et témoin majeur de l'histoire médicale de la Marine. Cependant, au début des années 20, la Marine avait pris la décision de créer l'hôpital de l'Oratoire. Cet hôpital maritime sera d'abord un centre de repos pour marins « anémiés et malingres », un centre de soins de suite avant la création du terme. Il prendra vocation antituberculeuse après la seconde guerre mondiale.

### **Comment porter un jugement sur cette période médicale qui va bientôt s'achever ?**

Antoine Marmottans souligne dans ses mémoires que beaucoup de généralistes sont « estimés pour leur compétence, leur dévouement et leur désintéressement ». Cependant, les relations entre les patients et les médecins restent paternalistes. Les patients se montrent de plus en plus intéressés par leur santé ce qui explique sans doute l'éclosion des établissements de soins. Mais on bute sur la question du coût des soins, très partiellement couvert par les nombreuses mutuelles et sur les interdits de l'époque en matière de gynécologie et d'obstétrique notamment.

Les techniques chirurgicales restent classiques. Les grands chirurgiens toulonnais, les Malartic, Oudard, Villechaise, Jean, Solcard, Pervès sont réputés, estimés pour leur habileté, leur audace leurs succès. À cette époque, la précision des indications, l'habileté manuelle et la rapidité d'exécution sont des atouts fondamentaux des chirurgiens qui réalisent pour chacun d'entre eux 4 à 5 interventions par jour. En effet, les interventions doivent être courtes car les procédés d'anesthésie générale sont limités à l'inhalation d'éther donné au masque d'Ombredanne, à celle du chloroforme avec l'appareil de Ricard ou au protoxyde d'azote moins puissant. À cette époque, il n'existe pas en France et à Toulon d'anesthésiste médical. Le chirurgien se fait aider par un auxiliaire qui sait « donner l'anesthésie ». C'est un infirmier souvent, parfois un aide formé à cette tâche. Ainsi Marcel Issalène, qui n'avait aucune formation para médicale, a appris le métier et l'a exercé avec talent durant de nombreuses années. On utilise aussi la rachianesthésie et dans les cas les plus simples l'anesthésie locale. Il n'existe pas de réanimation post opératoire, argument supplémentaire pour des interventions simples

---

<sup>30</sup> Archives communales de Fréjus.

<sup>31</sup> Installation de l'école des mécaniciens de la Marine à Saint-Mandrier.

<sup>32</sup> Déconstruit en 2011.

<sup>33</sup> Il prendra le nom d'Hesnard ensuite. Toujours en place en 2015.

<sup>34</sup> Rapport sur le fonctionnement de l'hôpital Sainte-Anne. Année 1938.

rapidement exécutées car la mortalité post opératoire varie selon la gravité des opérations<sup>35</sup>. On transfuse peu. Le don n'est pas gratuit sauf à l'hospice civil et dans la Marine où les volontaires reçoivent une gratification ou un témoignage de satisfaction. On accouche aussi dans ces cliniques qui reçoivent indifféremment les patients atteints d'affections viscérales ou orthopédiques traumatiques ou non.

### **Chercheurs médicaux à Toulon dans l'entre-deux-guerres**

Dans un rapport daté de 1934, la fondation Rockefeller exprime une opinion peu amène sur la médecine en France. Ce rapport comporte cette phrase : « L'enseignement médical français est tellement déficient qu'un docteur en médecine dans ce pays en sait vraisemblablement moins que l'un de nos étudiants en fin de première année » Est-il valable pour Toulon ? Vraisemblablement pas car bon nombre de praticiens de la ville sont réputés, membres de nombreuses sociétés savantes, qu'il existe une école de médecine navale, des concours hospitaliers et d'authentiques chercheurs et scientifiques médicaux. Nous en citerons trois :

- Angélo Hesnard, neuropsychiatre, qui fit une carrière entière dans la Marine. Il est considéré comme celui qui diffusa en France les théories de Freud et participa à la mise en place de la psychotechnique dans la Marine. Rappelons qu'il fut secrétaire général de l'académie en 1926-1927, et conservateur des beaux-arts.



*Angelo Hesnard*

- Jules Regnault, chirurgien, connu pour son auto-intervention en 1912, son rôle au cours du premier conflit mondial, se passionna pour la radiesthésie et prit une place prédominante dans ce domaine. Mais les idées radiesthésiques sur lesquelles se fondaient les méthodes de diagnostic et de traitement, c'est à dire la sensibilité pour certains êtres vivants de percevoir certaines radiations émises par leurs semblables ou le milieu naturel, refluent à partir de 1935. Elles émergent à nouveau. Jules Regnault fut président de l'académie du Var de 1924 à 1927.

- Charles Hederer, médecin de la Marine, travaillait au centre d'études de Toulon, réunissant des compétences diverses, de haut niveau. Son œuvre a été rappelée par notre président honoraire Bernard Broussolle et notre regretté collègue Ledoyer. Elle a porté sur la lutte contre les gaz de combat, la respiration artificielle, la plongée humaine avec appareil et la vie à bord des sous-marins. Elle a conduit à de nombreuses applications dont le pulmoventilateur, l'oxygénothérapie dont on peut voir la mise en œuvre à l'hôpital Sainte-Anne.



*Charles Hederer*

Le médecin de première classe Jean Brisou, père de notre président Bernard Brisou, a fait partie en 1939 de cette équipe réputée.

Mais déjà l'horizon s'assombrit de la perspective d'un nouveau conflit alors que les années 30 s'achèvent.

## **La seconde guerre mondiale**

### **Mobilisation et défaite**

On connaît les événements tragiques du mois de juin 1940, la défaite puis l'instauration du gouvernement de Vichy. Toulon est en zone libre mais des difficultés matérielles s'y font rapidement sentir. Dans ce contexte, le gouvernement de Vichy prend par un décret en 1940, la décision d'autoriser l'accès des hôpitaux maritimes aux familles des personnels de la Marine. Dans la logique de ce décret, une maternité de 50 lits est ouverte à l'hôpital Sainte-Anne afin de permettre aux femmes de marins d'accoucher dans de bonnes conditions matérielles et de soins. Dans la même période, le gouvernement de Vichy institue le 7 octobre 1940 un ordre des médecins. Le docteur Laurès préside l'ordre départemental du Var. On sait que par la suite, il a été reproché à cette institution professionnelle une complicité avec les lois raciales de Vichy. Dans le Var, les procès-verbaux du conseil départemental de l'époque ne font pas mention de tels comportements mais relèvent les habituelles questions professionnelles, installations, rédaction de certificats, litiges entre confrères ou patients, honoraires, aides pour les médecins prisonniers ou sinistrés et leurs familles, allocations d'essence ou d'alcool.

### **Le temps des épreuves**

Mais Toulon va bientôt entrer dans le temps des épreuves. Les Allemands se présentent devant Toulon le 26 novembre 1942 et le 27 novembre la Flotte se saborde. Toulon est désormais sous la poigne de l'occupant. Les bombardements alliés commencent à partir de novembre 1943 et se poursuivront en 1944. La ville, à l'inverse de ce qui s'était produit lors du premier conflit mondial, est directement frappée. Le corps médical se déplace en

<sup>35</sup> Rapport annuel sur le fonctionnement de l'hôpital Sainte-Anne 1938. Voir les articles des archives de médecine navale 1921, n° 111 sur les perforations gastriques opérées (6 cas, 3 décès).



dehors de la ville pour suivre la population de Toulon qui est partiellement évacuée ainsi qu'une partie des services de l'hôtel-Dieu vers les écoles de La Valette<sup>36</sup>. D'autres établissements de soins quittent la ville, l'hôpital Saint-Louis de la Croix Rouge vers Hyères, la clinique Malartic vers Montrieux, la clinique de Provence et Saint-Jean à Cotignac, celle du docteur Fabre à Solliès.



Jean Pervès

Les bombardements qui se sont succédé sur la cité en 1943 et au premier semestre 1944 sollicitent particulièrement les hôpitaux. Les noms qui se détachent et qui méritent le respect pour leur action décisive au cours de ces heures tragiques sont ceux du médecin en chef Pervès à l'hôpital Sainte-Anne et ceux des docteurs Jean, Jourdan à l'hôtel-Dieu. Le médecin en chef Pervès nous a laissé un remarquable rapport de l'accueil dans son service de 160 blessés consécutifs au bombardement du 24 novembre 1943. Toutes les considérations concernant les dispositions matérielles, les équipes chirurgicales à constituer, les aides, les formalités administratives y sont décrites. Mais on y voit aussi une réflexion médicale de qualité sur la nécessité du triage des blessés, sur le « shock » qui atteint particulièrement les ensevelis, sur la gravité des lésions des membres inférieurs, sur les thérapeutiques à mettre en œuvre notamment les transfusions de sang, sur la nécessité d'une aide médicale pour les post opérés préfigurant ainsi la réanimation post opératoire. Cette théorisation de la prise en charge d'un afflux de blessés, fruit de l'expérience d'un grand chirurgien, sauvera les blessés des bombardements à venir et ceux de l'émissaire de la Seyne en 1944, dont les plus graves sont adressés à Sainte-Anne. On ne reviendra pas sur les circonstances de ce tragique événement, décrit ici par notre collègue André Berutti avec son talent bien connu.

Il est intéressant de noter que cette période de conflit initie un changement statutaire pour l'hôpital Sainte-Anne, ce qui l'amènera par la suite à recevoir des patients non militaires. L'établissement prendra en charge une partie de l'hospitalisation de la ville dans des conditions matérielles très difficiles et aggravées par une occupation partielle allemande et italienne.

Toulon détruit est libéré le 28 août après de violents combats urbains dont les victimes sont prises en charge par des ambulances improvisées et les établissements de soins<sup>37</sup>.

### Après-guerre

Le retour à la normale sera long compte tenu des destructions immenses dans la

**Retour à la normale; règlements de comptes; récompenses** ville et le port et des besoins urgents de ravitaillement. Les

comptes se règlent et l'épuration qui suit la fin de la guerre n'épargnera pas le corps médical civil et militaire<sup>38</sup>. À l'inverse, *Le Var libre*, quotidien éphémère, cite les membres du corps médical dont la conduite au cours de la libération de Toulon a été exemplaire. Ainsi le docteur Bonel qui s'est dévoué pour les blessés à la Loubière ou le docteur Gayno à La Valette le docteur Saleun<sup>39</sup>, médecin du poste de la Croix-Rouge française à l'Élisa, le docteur Robert à « La clinique 48 », avenue Colbert. Le journal rapporte aussi la belle attitude du docteur Angot lors des combats de Solliès. Il n'oublie pas non plus les félicitations dues au personnel médical et tout particulièrement à celui de l'hôpital Sainte-Anne qui « s'est dévoué 8 jours et 8 nuits durant »<sup>40</sup>. On célébrera par la suite ceux qui ont rejoint la Résistance ou les Forces combattantes comme les docteurs Piédinelli, Profizzi et d'autres.

### Création du conseil de l'ordre des médecins

La vie administrative et professionnelle civile reprend elle aussi. Le 24 septembre 1945 une ordonnance gouvernementale institue l'ordre dans sa forme actuelle après suppression de l'ordre créé par Vichy<sup>41</sup>. Ce conseil

<sup>36</sup> Les décisions d'évacuation furent particulièrement judicieuses puisque l'hôpital Chalucet fut partiellement détruit par des bombardements successifs le 11 juillet et le 06 août 1944. Les services transférés sont médicaux (docteur Laurès) et chirurgicaux (docteur Jean). 100 malades environ.

<sup>37</sup> La clinique 48, rue Colbert est tenue par le docteur Robert un ancien médecin colonial et directeur du bureau d'hygiène de Toulon. Il est assisté des docteurs Ravon, Tristani, Soïn, Magen et de 8 infirmières.

<sup>38</sup> *Var libre* du 6 septembre 1944 et J. Gandin. Marin de vocation, chirurgien de métier. Pages 232-233

<sup>39</sup> Docteur Saleun : « un docteur sous les balles »

<sup>40</sup> Dont le médecin en chef Pervès et ses collaborateurs : médecin en chef Bauge, Badelon, les médecins principaux Parneix, Le Bourhis, Bouiller.

<sup>41</sup> Mais un conseil de gérance sous la présidence du docteur Meges a été nommé en 1944 avant les élections du conseil.

départemental coexiste provisoirement avec un comité médical départemental de la libération dont font partie les docteur Gourrau, Malartic, et Risterucci. Plus tard, dans sa composition définitive, le conseil départemental retrouvera en 1950, les docteur Laurès, président et Jean Malartic, fils d'Henri Malartic, vice-président. L'autre instance qui veille aux intérêts de la corporation médicale est le syndicat des médecins de Toulon, présidé par le docteur Carbonel, cardiologue. Ces deux structures siègent 3, rue de Lorgues.

### **Médecins d'après-guerre. Engagement politique des médecins**

Les médecins dont certains, sinistrés ou évacués par les autorités, reviennent à Toulon et ouvrent à nouveau leurs consultations respectives. Le docteur Meyrueis, père de notre président honoraire, fut un de ces praticiens proche de ses patients au Mourillon où il exerce à côté des docteurs Profizzi et Balme à partir de 1947. Il trouve le temps après des journées chargées de consultations et de visites de s'adonner à son talent d'aquarelliste.



*Louis Puy*

Mais d'autres sont tentés par l'engagement politique et deviendront conseillers généraux tel le docteur Joseph Risterucci, ou conseiller municipal de la ville comme les docteurs Angot et Lahillonne, ou encore député comme l'a été le docteur Jean Vitel. Le docteur Jean Vitel est un omnipraticien installé au Pont-du-Las en 1938, qui n'a pu reprendre son cabinet à Saint-Roch qu'en 1942. Le docteur Louis Puy, généraliste installé au Cap-Brun, sera un des conseillers municipaux d'après-guerre, puis adjoint au maire Paul Baylon, puis maire de la ville de 1948 à 1953. Il sera également député du Var de 1951 à 1958. D'autres confrères expriment leur talent d'artiste comme Horace Cristol, médecin de la Marine et peintre de cette institution. Le docteur Monges, pourtant surchargé de travail à son cabinet de Saint-Jean, s'occupe du vignoble acheté par son père, le Clos Lamalgue, dernier vignoble urbain de Toulon qui subsiste encore aujourd'hui.

### **Conditions d'exercice des médecins toulonnais**

Les conditions d'exercice à la sortie de la guerre ne sont plus les mêmes. Il se produit en effet deux événements considérables :

L'un est de l'ordre législatif, c'est la création de la sécurité sociale par une ordonnance du gouvernement du général De Gaulle du 04 octobre 1945. Cette création généreuse ouvre le droit aux soins à des populations qui en étaient dépourvues. Lors des consultations ou visites, les médecins remplissent désormais les formulaires de la sécurité sociale et reçoivent des honoraires codifiés. Le patient se fera ensuite rembourser par les caisses.

L'autre est scientifique et relève du progrès médical, c'est l'avènement des antibiotiques amenés par les anglo-saxons. Ce sont des produits aussi précieux que miraculeux. Ils ont nom pénicilline, typhomycine, streptomycine. Ils règlent les questions d'infection, de suppuration, de pneumopathies, la lutte contre certaines maladies infectieuses comme la typhoïde. Mais ce sont des produits rares, chers, contingentés, administrés dans des centres tels celui de l'hôpital annexe de la Tauriac ou de l'Oratoire pour la streptomycine. On commence avec ces innovations thérapeutiques à pressentir la solution thérapeutique de la tuberculose.

### **Nouvelles disciplines**

De nouvelles disciplines s'installent et notamment l'anesthésie-réanimation. La France est en retard dans ce domaine par rapport aux anglo-saxons qui avaient créé cette spécialité au début du XX<sup>e</sup> siècle. Il y aura en 1950 trois anesthésistes civils à Toulon. Le plus connu est le docteur Antoine Marmottans, notre président honoraire, qui débutait alors une carrière médicale qui sera bien remplie. L'autre est une femme, madame Josette Passeron. Le docteur Jurysdicky exerce également l'anesthésie. Son destin est particulier puisqu'il a fui la Pologne et ses persécutions. Pour exercer en France, il lui a été imposé de repasser ses examens. Il quittera d'ailleurs notre pays pour se fixer aux USA où il poursuivra sa carrière.

Puisque on évoque cette discipline d'anesthésie réanimation, naissante en France, il n'est pas possible de ne pas évoquer Henri Laborit. Le jeune médecin de la Marine Henri Laborit, élève de l'école d'application en 1939, a bénéficié du compagnonnage chirurgical du professeur Pervès à Sainte-Anne en 1945. Il a déjà commencé à réfléchir à la prise en charge des traumatisés et à la question du « shock ». Après ce séjour à Toulon, Il poursuivra ses travaux à Lorient puis Bizerte et l'on connaît la suite : découverte des cocktails lytiques à l'origine de l'anesthésie potentialisée moderne, découverte de la chlorpromazine ou Largactyl<sup>®</sup>, direction du Centre d'étude et de recherche biophysique de la Marine à Toulon, laboratoire de recherche à Paris et récompenses internationales dont le prix Lasker en 1951.

## Activités des hôpitaux après la seconde guerre mondiale



Pierre Perruchio

L'activité de l'hôpital maritime Sainte-Anne au sortir de la guerre nous est bien connue par les différents rapports dont celui du médecin de 1<sup>ère</sup> classe Perruchio, médecin résident de l'établissement en 1945. Elle se situe un peu en dessous de 1938 mais avec une activité gynéco-obstétricale nouvelle de l'ordre de 300 accouchements par an. La présence d'un corps professoral et d'étudiants de l'École annexe ou de l'École d'application, l'émulation des concours stimule l'activité. On trouvera dans les souvenirs de Jacques Gandin, alors élève de l'École d'application puis chirurgien, les portraits contrastés des médecins, chirurgiens et spécialistes de l'hôpital, rédigés d'une plume assez souvent personnelle, il faut le dire. Le temps des guerres coloniales a commencé et de jeunes médecins de la Marine se préparent à rejoindre l'Indochine dont nos présidents honoraires Navarranne et Broussolle et notre défunt collègue Pierre Goutx.

On se souvient que l'hôpital civil fut durement touché par les bombardements de 1944<sup>42</sup>. Le conseil d'administration s'efforça de faire les réparations les plus urgentes. Mais il fallut suppléer au manque de capacité par la location de l'immeuble du Palais moderne aux 67 et 69, boulevard Foch, pour reloger les services sinistrés. Notre président honoraire Antoine Marmottans a parfaitement connu cet établissement et son organisation. Dans ce bâtiment, une partie des services hospitaliers dont la maternité et des services chirurgicaux s'installa pour une période provisoire qui allait durer 18 ans.

Les projets des praticiens du centre hospitalier civil ne manquent pas. On discute sérieusement de la création d'un centre anti cancéreux à Toulon, à la suite d'une correspondance du directeur du centre anticancéreux de Marseille le professeur Paoli constatant l'afflux de malades en provenance du Var. Mais ce projet n'aboutit pas. Cependant, les docteurs Carcopino, Lamoureux et Brissy radiologistes, sont recrutés par le centre hospitalier; l'un d'entre eux, le docteur Lamoureux comme chef de service de radiothérapie<sup>43</sup>. Mais finalement, c'est l'hôpital de la Croix-Rouge française, rue Berrier-Fontaine qui deviendra le centre de radiothérapie toulonnais. Le docteur Maurice Sansot, pédiatre de l'établissement et consultant pour cette discipline dans le Var, soumet des projets d'extension et d'aménagement de son service, notamment pour les prématurés.

Mais, à l'approche des années 50, Toulon manquait d'un centre hospitalier à la hauteur de sa population. Le conseil d'administration où l'on retrouve les docteurs Meges et Tristani à côté du maire de l'époque cherchent des solutions. Des discussions avec le ministère de la défense visant à occuper une partie de l'hôpital Sainte-Anne sont infructueuses. Aussi des projets sont élaborés qui aboutiront en 1963 à la mise en service de l'hôpital Font-Pré.

### Évolution numérique et qualitative du corps des médecins à Toulon

Pour achever notre recherche, on peut se référer aux données suivantes :

L'évolution du nombre global de médecins par rapport à la population de la ville indique une progression numérique constante du corps médical tandis que celle de la population s'infléchit provisoirement après la guerre.

Dans les années 50, terme de notre étude, il se produit une inversion du *ratio* généralistes/spécialistes, ceux-ci devenant plus nombreux que les premiers. C'est l'amorce d'une médecine nouvelle qui se centrera plus sur l'organe que l'individu et qui fera largement appel par la suite aux examens para cliniques. Mais on est encore loin des grands changements qui affecteront la médecine liés aux évolutions sociétales en matière de procréation ou d'interruption de grossesse ou aux imageries nouvelles. Cependant, le docteur Joseph Risterucci fera un pas dans la direction d'une nouvelle obstétrique en introduisant l'accouchement sans douleur à la clinique Malartic en 1952.

### Conclusion

Raconter l'histoire de la médecine à Toulon au cours des 50 premières années du XX<sup>e</sup> siècle expose à de nombreuses insuffisances ou redites. Cependant, certains faits se dégagent.

Il s'agit tout d'abord d'une histoire différente de celle que l'on pourrait noter pour une ville de même importance. Car Toulon c'est d'abord la Méditerranée, le port et la volonté de l'État d'y installer la Marine de la République. Il en résulte une indiscutable dualité entre un corps de santé militaire et un corps de santé civil qui coexistent dans

<sup>42</sup> 29 avril, 11 juillet, 6 août

<sup>43</sup> Conseil d'administration des hospices du 27 octobre 1950.

la ville. Le premier imprime une marque très forte à la fois par ses hôpitaux, ses écoles et ses médecins, certains de grande renommée tandis que le second s'occupe d'une population laborieuse et d'une bourgeoisie plus exigeante.

Quelques noms émergent pour leur réputation professionnelle, leur talent artistique, leur engagement politique. D'autres sont connus pour leur travail de recherche ou d'innovation. Ils sont pour ces derniers issus de la Marine, dont le service de santé, à cette époque, est bien structuré dans toutes ses composantes dont celle de l'enseignement et de la recherche.

Cette médecine toulonnaise, très impliquée dans les deux grands conflits de cette première moitié du XX<sup>e</sup> siècle, verra ses moyens humains et matériels s'accroître constamment. Mais elle prendra un essor nouveau à l'issue de la deuxième guerre sous l'impulsion combinée des progrès thérapeutiques, de l'avènement de la sécurité sociale et de l'intérêt que portera désormais la population pour sa santé.

Toutefois lorsque s'achève cette période d'étude, Toulon est handicapée par l'absence d'un centre hospitalier civil à la hauteur de l'importance de la ville, absence compensée en partie par des cliniques privées et l'hôpital Sainte-Anne. Il faudra attendre 1963 pour qu'un centre hospitalier moderne soit mis en service.

### Remerciements

Docteur Marmottans, Professeur Berutti, Professeur Meyrueis, docteur Murielle Alimi, secrétaire général du conseil départemental Ordre des médecins du Var, docteur Gérard Delaforge, Amiral Gachot, madame Any Issalène, madame Jean, monsieur Philippe Monges, monsieur Serge Porre, archiviste de la mairie de Cuers, monsieur Philippe Villechaise, docteur Michel Sansot, docteur Vitel, député du Var.

### Orientation bibliographique

*Annuaire de la Marine nationale. 1909, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1920, 1936, 1942. Imprimerie nationale*  
*Archives municipales de Toulon*, cartons 2Q, 3QII 1f, 3QII 4, 4QIV 1  
*Archives départementales du var*. Cartons H dépôt 1/382, H dépôt 1/668, H dépôt 1/454, H dépôt 1/448, H dépôt 1/445, H dépôt 1/429. Rapports des conseils d'administration des hospices civils de Toulon 1900-1902, 1915-1917, 1932-1933, 1936-1937, 1941-1942, 1950-1952. H dépôt 2/R6, rapports opératoires de l'hôpital de Draguignan 1942-1952.  
*Association générale de prévoyance et de secours mutuels des médecins de France. Société locale de l'arrondissement de Toulon. Statuts*. Imprimerie Th. Isnard. 19, place d'armes, Toulon. 1900  
BERUTTI A. « Les ensevelis de La Seyne ». *Bulletin de l'académie du Var*, tome X, 2009, 253-254  
BLANCHARD L.F. *Rapport sur le fonctionnement des services administratifs et des laboratoires. Institut municipal d'hygiène. Exercice 1911. Ville de Toulon*. Giraud imprimeur. 1912  
BOURAS G. *Clinique chirurgicale et orthopédique du docteur Georges Bouras, place colonel Bonnier, Pont du Las, Toulon*. Brochure, Imprimerie P. Tissot, Toulon. 1910.  
BRISOU B, SARDET M. *Dictionnaire des médecins, chirurgiens et pharmaciens de la Marine*. Service historique de la défense. Paris. 2010. 860 pages  
BROUSSOLLE B. « Éloge funèbre du professeur Jean Brisou ». *Bulletin de l'académie du Var*, 2007, 523-526.  
BROUSSOLLE B. « Le professeur Fontan, chirurgien de la Marine (1849-1931) ». *Bulletin de l'académie du Var*, 1986, 143-149  
BROUSSOLLE B. « Charles Hederer (1886-1967). Un grand médecin de la Marine ». *Bulletin de l'académie du Var*, 1990, 79-106  
BUFPE P. « Le docteur Bernard Cunéo ». *Bulletin de l'académie du Var*. 2007, 240-249. 2008  
CARREL A. « Rapport du médecin major de première classe A Carrel à Monsieur le sous-secrétaire d'État du Service de santé sur sa visite à l'hôpital complémentaire n° 39 d'Aire-sur-Adour du 17 au 21 mai 1918 ». Fonds Carrel 3.2.3.7 n° 13. Académie nationale de médecine.  
*Concours médical*. « Tous sur la côte... et à Toulon ». N° 1, 6 janvier 1935, 49-50  
*Correspondances du préfet maritime de Toulon, 1915, 1916, 1917*. Cartons 2A<sup>7</sup> 290, 2A<sup>7</sup> 291, 2A<sup>7</sup> 292. Service historique de la Défense. Toulon.  
CRISTAU P, WEY R (dir.). « L'hôpital d'instruction des armées Sainte-Anne ». *Les hôpitaux militaires au XX<sup>e</sup> siècle*. Service de santé des armées. Paris : Le Cherche-midi 2006  
GANDIN J. *Marin de vocation. Chirurgien de métier. Souvenirs et témoignages*. Jouve Paris. 2003. 510 pages.  
GAZEAU H. « Relation médicale de l'explosion de la *Liberté* ». *Archives de Médecine Navale*, 1913, 99, 5-31.  
*Indicateur du Var*, 1903, 1906, 1913, 1920, 1924, 1928, 1932, 1936, 1937, 1950, 1952.

JAUFFRET G. « Le drame de l'émissaire commun. 11 juillet 1944 ». Bulletin de l'académie du Var, tome X, 2009, 250-252.

*Le Petit Var : 1912, 1913, 1914, 1915, 1916, 1917, 1918, 1919, 1925, 1936, 1944.*

JOUAN Pierre. « Le conseil de l'ordre des médecins du Var ». Site internet du conseil départemental du conseil de l'ordre des médecins du Var.

MALARTIC H. « Rapport du docteur Henri Malartic, chef du secteur chirurgical de l'hôpital complémentaire n° 39, à Monsieur le sous-secrétaire d'État à la Santé sur l'activité de l'hôpital complémentaire n° 39 d'Aire-sur-Adour daté du 5 avril 1918 ». Fonds Carrel 3.2.3.7. Académie nationale de médecine.

MARMOTTANS T. *Toulon des années trente. Souvenirs d'enfance. Plumes varoises*. Sanary : SIRA-Productions. 2014. 172 pages.

MARMOTTANS T, JAUFFRET G. *Ça s'est passé à Toulon et dans le pays varois*. Gémenos. Autres temps, 4 vol, 1995, 1996, 1997, 1998.

*Ordre des médecins. Conseil départemental du Var. Comptes rendus des conseils d'administration 1941 à 1950.*

OUDARD P. « Le professeur Jules Fontan et la médecine navale de son époque ». *Revue de médecine navale*. 1950, 5, 149-175 ; 1951, 6, 47-74 ; 1951, 6, 188-198, 1952, 7, 65-81.

PERRUCHIO P. *Rapport du chirurgien résident de l'hôpital maritime Sainte-Anne*. 1945.

PERVES J. *Le bombardement de Toulon (24 novembre 1943) du point de vue chirurgical*. Rapport au préfet du Var. 5 juin 1944.

PICARD P. A. A. « Hesnard et le début de la psychanalyse en France ». *Psychologie médicale*, 1972, 1, 73-85

*Rapports techniques annuels du médecin chef de l'hôpital Maritime Sainte-Anne à Toulon. Années 1932 à 1945.* Archives hospitalières de l'hôpital d'instruction des Armées Sainte-Anne à Toulon.

*Rapport Gamet présenté devant le conseil municipal de Toulon le 17 novembre 1903 concernant la laïcisation de l'hôpital hospice de Toulon.* Archives municipales de Toulon. Carton 3QII-4.

*Registre des entrées et sorties de malades. Hôpital principal de la Marine à Toulon et Hôpital de Saint-Mandrier. Année 1915-1919.* 2F<sup>4</sup> 675-676 et 2F<sup>4</sup> 196. Service historique de la Défense, Toulon

REGNAULT J. « La technique des auto-opérations ». *Paris médical. La semaine des cliniciens*. 1912. N° 7, 408-414.

REYNIER M. « La vie et l'œuvre d'Henri Laborit ». *Bulletin de l'ASNOM*, 126, 2013, 64-66.

*Service historique de la Défense, Toulon. Cartons 1F<sup>6</sup>-22 (Opérations chirurgicales de l'hôpital maritime principal janvier 1900-31 décembre 1903), 2F<sup>2</sup>-23, 2F<sup>2</sup>-24, 2F<sup>2</sup>-25, 2F<sup>2</sup>-26, 2F<sup>2</sup>-27, 2F<sup>2</sup>-28, 2F<sup>2</sup>-29 (Registres des décès de l'hôpital Saint-Mandrier de 1917 à 1936 et de l'hôpital annexe B durant le premier conflit mondial)*

STALLONI Y (dir.). « Saveur des années trente. Littérature, arts et art de vivre ». Table ronde de l'Académie du Var. 20 novembre 2008. Académie du Var, passage de la corderie, 83000, Toulon.

*Statuts et règlements divers du syndicat professionnel des médecins de la ville et de l'arrondissement de Toulon.* Toulon imprimerie A. Isnard et Cie, 54, boulevard de Strasbourg, 1893.

TURBIAUX M. « Un psychiatre psychanalyste à l'ombre des épées. Angelo Hesnard (1886-1969), médecin de marine, neuropsychiatre, psychologue, hygiéniste ». *Bulletin de psychologie*. 2009/6. N° 504 ; 553-568.